

La prime iranienne de 30 000 \$ par soldat sidère Trump | Larry Johnson & Lawrence Wilkerson

Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de l'annonce par l'Iran d'une offensive choc, maintenant que le protocole d'accord est officiellement mort. Trump s'en prend violemment aux autres alors que les nouvelles concernant l'état de l'US Navy deviennent de pire en pire.

<https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usnavy #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, et du colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet. Nous allons maintenant passer en revue les derniers développements. D'abord, l'Iran a donné aux États-Unis seulement quelques semaines pour répondre à ses exigences. Sinon, il adoptera une posture offensive et lancera une attaque militaire rapide et précise. C'est ce qu'affirment des responsables iraniens. Ils exigent que les États-Unis reviennent aux exigences du protocole d'accord. L'Iran a également placé une récompense de trente mille dollars sur la tête de soldats américains, selon le chef de l'armée de Téhéran. Les Iraniens qui tueront ou captureront des soldats américains recevront cette somme.

Cela intervient alors que le Wall Street Journal rapporte que l'Iran a élaboré son plan pour cette offensive. Il prévoit d'accélérer la production de missiles, de couper les sept principaux câbles internet sous-marins du golfe Persique, ainsi que de possibles incursions terrestres. Et les nouvelles ne cessent d'empirer pour la marine américaine. Un autre navire de guerre américain connaît de graves problèmes. Cette fois, le destroyer USS Benfold a subi une panne de générateur le vingt-quatre juillet, laissant son équipage pendant quatre jours sans électricité, en pleine chaleur étouffante de la mer de Chine méridionale. À présent, l'USS George Washington, un autre porte-avions, est censé remplacer l'USS Lincoln dans les prochains jours.

Mais les marins à bord de ce navire signalent eux aussi des conditions déplorables. Notamment des images comme celles-ci, envoyées à leurs familles, montrant la nourriture. Il y a aussi d'énormes problèmes de plomberie, avec des toilettes et d'autres équipements absolument indispensables qui ne fonctionnent pas. Voici donc Donald Trump. Il affirme qu'il n'y a actuellement aucune discussion

entre les États-Unis et l'Iran, et que le blocus reste pleinement en vigueur, malgré l'expiration du protocole d'accord. Et cela pourrait très bien mener à la guerre. Alors, Larry, quelle est votre réaction ? En particulier à cette information selon laquelle une prime serait désormais offerte pour des soldats américains, et au fait que ce protocole d'accord a expiré, tandis que l'Iran semble prêt à passer à l'offensive pour satisfaire ces exigences. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Oui, je ne prends pas très au sérieux leur menace de passer à l'offensive. Ils ont dit : « Dans quelques semaines. » Combien de semaines ? Deux ? Trois ? Cinq ? Huit ? Vous savez, quand on reste aussi vague, je ne considère pas ça comme une menace sérieuse. S'ils disent : « D'ici la fin de la semaine prochaine, faites ceci, sinon... », là, d'accord, c'est une échéance sérieuse. Donc, ce qu'ils ont proposé, c'est un délai très flou. Mais, vous savez, l'Iran est actuellement en position de force. Il n'est pas isolé, comme Washington, et en particulier Scott Bessent, veulent le croire. J'ai publié hier soir un article sur sonar21.com qui explique tout cela en détail, et pourquoi Bessent... vous savez, il a déjà annoncé le lancement de l'opération « Fureur économique ».

Et maintenant, il va lancer l'opération « Fureur économique vraiment, vraiment massive », ou une « Fureur économique encore plus massive », quelque chose comme ça. Le problème, c'est qu'il part d'un ensemble d'hypothèses : premièrement, l'Iran n'aurait pas d'autre choix que d'utiliser le dollar américain. Deuxièmement, l'Iran serait totalement encerclé. Son seul accès au monde extérieur passerait par le détroit d'Ormuz, et les États-Unis y auraient mis en place un blocus massif. Or, les faits sont tout autres. Contrairement à deux mille quinze, quand l'Iran était effectivement encerclé, y compris par la Russie et la Chine, qui avaient adhéré aux sanctions liées au JCPOA, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Oui, ces sanctions liées au JCPOA sont toujours en vigueur. Mais la Russie et la Chine ont envoyé les États-Unis et les Nations unies promener, en disant qu'elles ne les respecteraient pas. Elles ont développé d'importantes relations commerciales. En fait, quelques semaines seulement après que Donald Trump s'est retiré du JCPOA, la Russie et la Chine ont rapidement entrepris d'établir et de lancer des exercices militaires conjoints avec l'Iran. La planification de ces exercices a commencé, je crois, en juillet deux mille dix-huit. Trump s'était retiré du JCPOA en mai deux mille dix-huit. Il y avait donc déjà les prémices d'une coopération militaire entre l'Iran, la Chine et la Russie.

Cette coopération s'est considérablement étendue à la coopération économique, ainsi qu'à la fourniture à l'Iran d'équipements militaires, d'équipements militaires essentiels, et de renseignements pendant la guerre avec les États-Unis. Donc, loin d'être isolé, l'Iran a aujourd'hui des frontières plus ouvertes et davantage de possibilités commerciales qu'il n'en avait il y a dix ans. Il peut passer au nord par la mer Caspienne, à l'ouest par le Tadjikistan, vers l'est par la nouvelle route de la soie, puis franchir la frontière avec le Pakistan. Le Pakistan a ouvert six routes terrestres vers l'Iran. Or, tout cela se heurte aux États-Unis. Ils ont dit : « Oh, nous allons mettre en place ce blocus. »

On a un mur d'acier. Eh bien, l'ensemble de l'armée américaine est dans un état proche de la catastrophe. On le voit maintenant. Ce ne sont pas seulement les informations disant que l'Abraham Lincoln manque de nourriture et que des marins ont tenté de se suicider. C'est toute la marine qui est concernée. J'ai parlé aux mères de deux marins et d'un Marine. Une mère dont le fils servait sur le Tripoli, une autre dont le fils venait de quitter un sous-marin — je n'ai pas retenu le nom du sous-marin — et la mère d'un Marine qui était sur le Boxer. Elles ont toutes raconté la même fichue histoire. Leurs enfants sont rentrés en ayant perdu entre dix et trente livres chacun. Ils avaient une nourriture épouvantable. Pas de courrier. Le système de soutien était nul.

Peu importe que vous soyez à bord d'un navire comme le Tripoli, d'un destroyer, du Boxer, qui est un navire amphibie des Marines, ou d'un sous-marin. Et nous savons tous que cela vaut aussi pour l'USS Abraham Lincoln. Ce qui s'est passé, c'est qu'un abruti, ou un groupe d'abrutis, au ministère de la Guerre — à l'époque où il s'appelait encore le ministère de la Défense — a dit : « Vous savez quoi ? On a ces quatre navires rapides de ravitaillement de combat. On pourrait économiser trente millions de dollars par navire si on en supprimait deux. » Oh, excellente idée, les gars. Parce que ces quatre navires fournissaient pratiquement toutes les munitions, la nourriture et les produits d'hygiène dont les bâtiments ont besoin.

Et il faut avoir des navires de combat rapides pour suivre les porte-avions, les destroyers, et ainsi de suite. Oui, donc ils s'en sont débarrassés. Ils ont donc réduit les effectifs de moitié. Et puis il y a les entrepôts où ils stockaient tout ce matériel qu'ils allaient livrer. Ils ont été détruits par des explosions à Bahreïn et aux Émirats arabes unis. Oups. Donc maintenant, ils manquent de tout, sur tous les plans. Et pourtant, on attend d'eux qu'ils partent mener des opérations d'interception, à un moment où des marins font la queue pour se suicider. Et, au fait, j'ai oublié de préciser que, avant le déploiement du Tripoli, ils ont décidé qu'ils n'avaient pas besoin d'aumôniers à bord. On les retire. Autrement dit, Donald Trump et Pete Hegseth ont créé un sacré bordel.

#Danny

Hum. Oui, colonel Wilkerson, à vous. Vous savez, des informations ont circulé plus tôt cette semaine selon lesquelles les problèmes de l'USS Lincoln, en particulier, seraient liés au fait que les États-Unis ont aussi perdu leurs centres d'approvisionnement et de logistique à cause de frappes iraniennes à Bahreïn. Ils ont maintenant été déplacés jusqu'à Diego Garcia. Cela a contribué à une partie des problèmes évoqués par Larry, mais ça ne peut certainement pas tout expliquer. Quel est votre avis là-dessus, et sur cette prime iranienne ? On dirait que cela reflète deux directions divergentes quant à l'évolution de cette guerre, et quant à la position des États-Unis et de l'Iran dans cette guerre. Qu'en pensez-vous ? Vous voulez entendre des directions divergentes ? Ce matin, vers quatre heures, j'ai fait quelques vérifications, et je pense que c'est crédible.

#Lawrence Wilkerson

J'ai cette vidéo de Pete Hegseth, secrétaire à la Guerre, à la Défense, enfin peu importe, charlatan par excellence, en train de faire un discours. Et c'était du Hegseth typique : exagérations, propagande, mensonges, et ainsi de suite. Mais je l'ai écoutée une deuxième fois, et j'ai noté les principaux points. Au fil de ses remarques, il décrivait, soi-disant — et il a dit qu'il décrivait — l'Iran et l'état de l'Iran après cette campagne de frappes massive, massive, que les États-Unis mènent. D'abord, il a dit que la capacité balistique de l'Iran avait été détruite. Ensuite, il a affirmé que sa capacité, ainsi que sa base industrielle — pour ce qu'elle vaut — à construire davantage de missiles balistiques, étaient complètement détruites. Troisièmement, toute sa base industrielle pour fabriquer quoi que ce soit, des drones aux missiles, des véhicules lance-missiles aux ogives, ou quoi que ce soit d'autre, avait disparu.

« Nous l'avons détruite. Totalement détruite. » Ensuite, il a parlé des choses habituelles. La marine est totalement détruite. L'armée de l'air est totalement détruite. Le moral du commandement est au plus bas. Ils ne peuvent plus combattre très longtemps. Ils sont vaincus. J'ai laissé de côté pas mal de choses qu'il a dites, mais tout était dans le même registre. Je l'ai réécouté, j'ai regardé mes notes. Je me suis dit : « Mon Dieu, c'est la campagne de guerre psychologique la plus bizarre que j'aie jamais vue sortir de la bouche, en tout cas, d'un secrétaire à la Défense, d'un secrétaire à la Guerre, peu importe comment on veut l'appeler, ce charlatan. » Ce qu'il faisait, c'était décrire très exactement, comme Larry vient de l'illustrer de façon très parlante en grande partie, l'état de l'armée américaine dans son ensemble.

Et, bien sûr, l'état du conflit sur tous les plans. C'est ce qu'il faisait. J'ai donc dû réécouter. Et je me suis dit : « Mon Dieu, cet homme dit la vérité, mais il dit la vérité sur nous plutôt que sur l'Iran. C'est l'élément de campagne de guerre psychologique le plus déformé que j'aie jamais vu. Est-ce qu'il est devenu fou ? » Mais c'est bien ce que j'ai entendu. Et on ne pourrait pas établir une liste plus cohérente de grands problèmes décrivant un autre pays impliqué dans une guerre, qui corresponde mieux au grand pays impliqué dans cette guerre — en fait, le pays qui l'a commencée : les États-Unis d'Amérique. Alors ma question était : « Qu'est-ce qui se passe, Petey ? Qu'est-ce qui se passe ? » Mais je suis d'accord avec tout ce qu'a dit Larry, et même plus.

#Danny

Oui. Et Larry, vous avez évoqué Scott Bessent, qui disait en substance que les États-Unis font hurler l'économie iranienne. Eh bien, en Iran, trente mille dollars américains, c'est une somme très importante, quand on parle de cette récompense que l'armée iranienne vient d'annoncer. C'est une grosse somme une fois convertie en rials iraniens. Alors, quelle est votre réaction à cette récompense annoncée ? Et selon vous, qu'est-ce que cela dit de cette guerre ? Parce qu'en ce moment, on a l'impression que ce sont les États-Unis qui hésitent à reprendre les attaques. On a seulement Trump, avec ses provocations, qui dit que le détroit d'Ormuz est un territoire américain, et tout le reste. Mais pour l'instant, aucune action réellement coordonnée. On a presque l'impression qu'on a appuyé sur le bouton pause. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, je pense que c'est une opération psychologique assez maladroite. Premièrement, vous n'avez aucune troupe américaine au sol. Les chances d'envoyer des troupes américaines au sol, je dirais qu'elles sont minces, voire nulles, ne serait-ce qu'en raison des obstacles logistiques. Je ne dis pas qu'ils n'envisageraient pas sérieusement d'essayer de le faire. Mais rien que pour surmonter les difficultés logistiques : est-ce que vous allez les larguer en parachute ? Ou est-ce qu'ils seront dans un avion quelconque qui atterrit au sol, et ils en descendent ? Parce que ce ne sera certainement pas une opération amphibie, puisqu'on n'arrive même pas à faire entrer nos fichus navires dans le détroit d'Ormuz.

Donc, vous savez, offrir une récompense de trente mille dollars pour quelque chose qui n'existe pas à ce stade, c'est comme offrir trente mille dollars pour une photo du monstre du Loch Ness, d'accord ? Parce que c'est fictif. Mais je pense que ça fait partie de leur opération psychologique contre les États-Unis. Parce que l'Iran... je ne pense pas que l'Iran ait forcément entrepris de faire ça. Je ne pense pas qu'ils croyaient pouvoir y parvenir. Et ce dont je parle, c'est de l'épuisement de systèmes d'armes américains essentiels. Pour reprendre la sagesse d'Ambrose Bierce, soldat et vétéran de la guerre de Sécession, puis journaliste, connu pour être quelque peu misanthrope, il décrivait la guerre comme la manière qu'a Dieu d'enseigner la géographie aux Américains.

Ou du moins, on lui attribue cette phrase. On ne sait pas vraiment s'il l'a dite. Eh bien, cette guerre m'a appris beaucoup d'autres choses, au-delà de la géographie. Et l'une d'elles, c'est que quatre-vingts pour cent... Non, je retire, je dois être précis : soixante-dix-huit pour cent des systèmes d'armes du Pentagone, les systèmes critiques comme les Tomahawk, les JASM, etc., dépendent de minéraux de terres rares. Cinq catégories, ou cinq types de minéraux de terres rares. Ou plutôt, quatre minéraux, le tungstène étant le cinquième, qui sont contrôlés par la Chine. Le gallium en est un exemple particulier. Autrement dit, si nous voulons produire des armes pour équiper nos forces armées — l'armée de terre, la marine, les Marines, l'armée de l'air — avec des systèmes d'armes utilisables au combat, nous devons aller quémander auprès des Chinois. Et les Chinois l'ont compris.

Attendez, on leur vend des terres rares qu'ils vont ensuite transformer en armes, qu'ils vont utiliser contre nous ? Eh bien, on va arrêter ça. On n'est pas si stupides. Et donc, la Chine a arrêté ça. Voilà les États-Unis complètement bloqués, alors que, vous savez, le Congrès vient d'allouer plusieurs milliards de dollars à Lockheed Martin. Hé, vous avez une commande. Il nous faut quelque quatorze mille missiles PAC-3 au plus vite. Les gars, ne retenez pas votre souffle, parce qu'il faudra des années avant qu'ils les obtiennent. Pas des mois, et certainement pas des semaines. Donc là, les États-Unis apparaissent comme une puissance militaire faible.

Et du point de vue de l'Iran, je pense qu'une partie de leur stratégie, peut-être pas exprimée publiquement, consiste à continuer de mettre sous pression les capacités américaines et de les user. Parce que, je vais vous dire : plus ces navires restent déployés là-bas longtemps, moins ils sont efficaces au combat. Ils ne s'améliorent pas, ils se dégradent. Ça empire. Et le problème du

ravitaillement logistique, ils ne l'ont pas réglé parce qu'ils sont dans le déni. Vous avez Hegseth qui dit que les familles qui affirment cela mentent, qu'elles diffusent de fausses informations, tout comme Donald Trump. Lui, il dit : bon sang, ils doivent rester plus longtemps.

#Danny

Oui.

#Larry Johnson

Dieu tout-puissant. De mémoire, on n'a jamais eu une telle bande d'imbéciles à la tête de ce pays.

#Lawrence Wilkerson

Danny, la visite du Lincoln et l'apparition de l'amiral Bradley Cooper sur son pont d'envol resteront dans les annales, au même titre que le « mission accomplie » de George Bush sur son porte-avions. Sauf que, dans la Marine, ce sera jugé encore plus néfaste, parce qu'il s'est simplement rendu là-bas, a atterri sur le porte-avions, a fait quelques tours par-ci par-là, puis est venu dire que tout allait très bien, en contradiction avec tout ce que Larry vient de dire. Or, tout ce qu'il a dit est vrai, tout est valable. Moi aussi, j'entends des parents, et dans ce cas précis, c'est inadmissible. C'est un amiral quatre étoiles de la Marine, chargé de l'ensemble du Commandement central, et il est, avant toute chose, dans la poche d'Israël.

Il suffit de regarder le nombre de fois où il s'y est rendu, le nombre de fois où il y a fait la visite, le nombre de fois où il est allé à la Fondation pour la défense des démocraties, ou dans une autre organisation liée à Israël à Washington, le nombre de promesses qu'il a faites à l'armée israélienne, pour comprendre que, comme Tony Blinken, qui est le secrétaire d'État adjoint et l'alter ego de Bibi Netanyahu, Bradley Cooper est l'amiral de la marine chargé du nord de la mer d'Arabie, du golfe d'Oman et du détroit d'Ormuz. Sauf qu'il n'est chargé de rien de tout cela. C'est une apparition inadmissible, et croyez-moi, elle entrera dans l'histoire aux côtés de celle de George Bush.

#Danny

Oui, eh bien, s'agissant de la marine américaine, c'est tout de même assez remarquable que Cooper, dont on dit aussi qu'il aurait manœuvré avec Israël en vue d'une autre frappe possible, soit également le visage de ce désastre naval.

#Lawrence Wilkerson

Et Danny, ça fait deux de suite. Deux de suite, parce que le général avant lui était aussi du même bord. Voilà à quel point Israël verrouille nos nominations à la tête de ce commandement militaire.

#Danny

Oui, Larry, vous savez, le Washington Post décrit désormais cette situation comme un bourbier. Êtes-vous d'accord avec ça ? Et que pensez-vous de toute cette idée selon laquelle Trump se vante en fait de l'absence de négociations ? Parce que, comme vous l'avez dit, plus ce blocus se prolonge, plus la situation se dégrade pour la marine américaine. On a l'impression qu'il faudra bien s'en occuper à un moment donné, non ? Ou peut-être pas. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, Trump qui s'en vante, ça me fait penser au type qui a perdu le marathon de Boston, qui a fini dernier et qui se vante d'être arrivé dernier. Ce n'est pas vraiment quelque chose dont on peut être fier, mais j'imagine qu'on peut dire : « Oh, je suis fier d'avoir terminé. Ça m'a peut-être pris deux jours. » Vous savez, ce qu'on voit avec Donald Trump, c'est quelqu'un qui est complètement coupé de la réalité, complètement entouré de courtisans. Si vous refusez de lui dire la vérité — ou si vous la lui dites —, il refuse de vous écouter et punit ceux qui ont l'audace de lui dire la vérité. Écoutez, nous avons parlé de la Marine, mais nous examinons ce problème — appelons-le le problème de santé mentale — au sein de l'armée américaine. Il touche toutes les branches.

En novembre dernier, l'un de mes amis, un officier récemment retraité, diplômé de West Point — c'est même le président de sa promotion à West Point, donc pas exactement un râleur de bas étage — m'a envoyé une copie de la lettre que Dan Driscoll avait publiée en novembre dernier à l'intention de tous les commandements, de tous les officiers et sous-officiers. Elle disait très simplement : « Il vous est ordonné d'avoir un contact quotidien avec vos soldats. Veillez à parler à chacun d'entre eux pour vous assurer qu'ils vont bien. » Hein ? Hein ? Vous me dites que la situation est à ce point mauvaise au sein de l'armée qu'ils veulent s'assurer que les officiers parlent à leurs troupes pour qu'elles ne se suicident pas ? C'est exactement l'objet de cette lettre. Ça veut dire qu'il y a une crise. Et à ma connaissance, cet ordre n'a pas été annulé. Le Cyber Command, là-haut à Fort Meade, dans le Maryland.

Apparemment, il y a eu cinq suicides. Je ne me souviens plus si c'était en mai ou en juin, mais ça a créé un certain malaise et de l'inquiétude. Et puis l'officier dont je parlais, diplômé de West Point, président de sa promotion... Quand des camarades de classe meurent — et je précise qu'il n'est pas âgé comme le colonel Wilkerson et moi. Il a vraiment l'âge de mon fils, il a la quarantaine — il doit se demander comment les inscrire. Est-ce qu'on inscrit les hommes qui se suicident parmi les pertes au combat, ou dans une autre catégorie ? Et il dit qu'il doit gérer un nombre inconfortablement élevé de situations de ce genre, tout en ayant affaire à des familles bouleversées. Donc, vous voyez, on n'est pas face à un problème isolé. Du genre : « Oh, c'est le porte-avions, il a un problème. » Non. C'est l'Abraham Lincoln. C'est le Tripoli. C'est le Boxer.

Quel était l'autre ? Le Bataan, celui qui est resté quatre jours sans climatisation ni toilettes en état de marche. Et puis les sous-marins. Et ça touche toutes les armées. Quand vous avez un problème

comme ça, vous savez, comme dit le vieux proverbe : ce genre de nouvelles ne s'améliore pas avec le temps. Il faut s'en occuper. Mais ce n'est pas ce qui se passe ici. Ici, on a du déni. Trump le nie. Hegseth le nie. Tout va très bien. Ça ne pourrait pas aller mieux. Brad Cooper le nie. Et, franchement, s'ils continuent à le nier, ça va leur revenir en pleine figure. Que ce soit une défaillance sur le pont d'un des porte-avions, avec des avions qui s'écrasent parce que les équipages sont soit trop fatigués, soit pas assez concentrés, ça va entraîner des pertes. Des pertes totalement évitables. Mais c'est l'échec complet du leadership qu'on voit en ce moment.

#Danny

Eh bien, colonel Wilkerson, je voudrais maintenant avoir vos commentaires sur la situation régionale. Car plus tôt cette semaine, au début de la semaine, Trump a en fait menacé de bombarder Oman, parce qu'il est mécontent des négociations et de l'accord du pays, même s'il n'existe actuellement aucun accord officiel entre les deux pays concernant le détroit d'Ormuz. Et aujourd'hui, les Émirats arabes unis disent que leurs sirènes sont en alerte. Des informations indiquent que le Yémen, ou l'Iran, pourrait tirer des missiles sur les Émirats arabes unis après l'expiration de ce protocole d'accord. Et bien sûr, l'agression continue de l'Arabie saoudite entraîne de plus en plus de conséquences pour le régime saoudien. Alors, qu'en pensez-vous, colonel Wilkerson ? Sur la situation régionale, et sur la façon dont tout cela déborde maintenant que la guerre contre l'Iran devient, je suppose, le moment de prise de conscience du Washington Post : elle se transforme en borborygme. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, si vous regardez au niveau opérationnel, du niveau tactique jusqu'au niveau opérationnel, ce que l'Iran a très clairement réussi à faire, c'est à mener une campagne sur deux fronts, avec au milieu le principal acteur, si vous voulez — je ne les appellerai même plus un pays — l'Arabie saoudite. Vous avez Al-Ansar, les Houthis, d'un côté, en mer Rouge. Et de l'autre, vous avez l'Iran, de manière très redoutable. Et, de plus en plus, vous avez l'Irak, ainsi que des gens en Irak qui n'apprécient pas particulièrement les Saoudiens et qui apportent leur aide. Et vous avez de véritables troubles au Kurdistan, ce qu'on appelle le Kurdistan, dans le nord de l'Irak.

Et vous avez une situation en Syrie qui semble évoluer d'une manière vraiment assez étrange. Je ne vais pas prétendre en comprendre tous les aspects, mais la Russie semble disposée à avoir une présence différente sur la côte méditerranéenne, à la fois pour sa base aérienne et ses installations portuaires. Et, apparemment, elle a conclu un accord en ce sens avec Jolani. En même temps, Jolani discute avec Netanyahu. Et je suis tout à fait certain que Jolani ne se laisse pas berner par Netanyahu, et que tout cela sert surtout à gagner du temps, ou à essayer d'avoir un peu plus de visibilité sur ce qui est prévu.

Et puis, en plus de tout ça, vous avez Erdogan qui observe tout le monde avec une violence préméditée, en particulier les Kurdes. Ils semblent moins concernés au Kurdistan, où l'accord paraît

tenir. Mais il y a aussi des attaques contre Barzani, là-bas. Elles viennent de qui ? Viennent-elles d'Iran ? L'Iran a dit : non, elles ne viennent pas d'Iran. Alors, de qui viennent-elles ? Est-ce que ce sont encore les États-Unis qui jouent un double jeu avec les Kurdes du nord de l'Irak ? Qui sait ? Mais il y a beaucoup d'acteurs qui jouent dans la région en ce moment, et aucun ne semble avoir un plan de jeu cohérent. Et tous semblent motivés avant tout — et j'inclus la Turquie là-dedans — par Israël, par ce qu'ils voient Israël faire et par ce qu'Israël pourrait éventuellement faire à l'avenir.

Et donc, tout ce qui se passe là-bas, y compris cette nouvelle entente formée avec l'Arabie saoudite au centre, est surtout dirigé contre Israël. Et ce sera perçu ainsi si jamais on en arrive à une forme quelconque de combat ouvert, ou à une véritable pression exercée sur qui que ce soit. Et puis, vous avez Jared Kushner qui y va et qui, en substance, écoute Bibi. Bibi lui dit essentiellement qu'il ne respectera aucun des points que Kushner lui rappelle, plus ou moins pour la forme, comme étant les accords conclus : le désarmement du Hamas, et ce que fait Bibi, c'est-à-dire continuer à tuer des Palestiniens tous les jours, presque toutes les heures. Même à Gaza, mais certainement en Cisjordanie, et certainement au nord de Jérusalem.

Et Bibi ne fait rien à ce sujet, et il appelle Trump la nuit pour lui dire : « Bon, je dis ça à Jared, et je le dis à mon public pour que ça passe dans la presse, aussi bien dans votre presse que dans la mienne. Mais je vais y mettre fin dès que je serai réélu. Seulement, je dois dire ces choses-là. Notamment : je tue maintenant des gens au Liban qui ne sont pas du Hezbollah. Ce sont des citoyens libanais que je tue. Et je déplace mes lignes, très habilement, vers le nord. Je fais tout ça parce que je ne peux pas m'arrêter et espérer être élu. Mais j'y mettrai fin dès que je serai réélu. Je vous le garantis, Monsieur le Président. » Et si Trump croit ça, il est plus idiot que je ne le pensais. Donc, il y a dans la région de vrais ingrédients qui se mélangent et qui pourraient faire de cette situation un conflit encore plus grave et plus étendu que ce qu'il semble être aujourd'hui. Et c'est déjà bien assez grave comme ça.

#Danny

Oui, Larry, que pensez-vous de la situation régionale ? Vous savez, Donald Trump a lui aussi réagi au soi-disant Pacte de défense de La Mecque. Il a dit qu'il était très heureux de le voir, qu'ils avaient récemment, et enfin, signé l'Accord de défense commune de La Mecque. Cela montre que le Moyen-Orient se rassemble, et que les pays pourront se défendre de manière plus significative. Félicitations aux grands dirigeants des trois nations mentionnées. C'est une première étape majeure, audacieuse et importante. Waouh. Que veut-il dire par « première étape importante » ? Mais quel est votre avis sur la situation régionale ?

#Larry Johnson

Oui, eh bien, je pense que cet accord — je l'appelle l'accord METO, vous savez, l'Organisation du traité du Moyen-Orient, METO — est à peu près aussi utile qu'un nombril sur un cochon, à ce stade. Parce que, premièrement, contre qui sont-ils censés se défendre ? Ils ont déjà publié une déclaration

commune disant qu'une attaque contre l'un est une attaque contre tous. Ça ressemble beaucoup à l'article cinq du traité de l'OTAN. Pourtant, le Yémen attaque les Saoudiens presque tous les jours depuis maintenant deux ou trois semaines, et le Pakistan comme la Turquie n'ont pas levé le petit doigt pour dire : « Ah oui, on va aller s'en prendre à ces Houthis. » Donc, encore une fois, la question se pose : contre qui sont-ils censés se défendre ?

Ensuite, il y a la question de l'interopérabilité. La Turquie s'appuie largement sur une base technologique américaine pour son armée, tout comme l'Arabie saoudite. Le Pakistan, lui, fonctionne largement avec un système d'origine chinoise. Donc, intégrer ces deux systèmes devrait être assez intéressant. Et puis, au-delà des questions de langue pour les faire travailler ensemble, il faut simplement déterminer quels systèmes de communication ils vont utiliser. On en arrive donc à ceci : ils parlent d'organiser des exercices conjoints. Eh bien, d'après mon expérience, le plus tôt qu'on puisse mener un exercice conjoint, c'est douze mois après avoir pris la décision de le faire, tout simplement à cause de la planification nécessaire pour les organiser et les mener à bien. Et, généralement, on est plutôt autour de dix-huit mois.

Donc, à moins qu'ils aient commencé à planifier cela il y a plusieurs mois, si on fait démarrer le compteur il y a deux semaines, au plus tôt, on parle de l'année prochaine. Peut-être même de novembre prochain avant qu'ils puissent réellement mener un exercice militaire conjoint. Alors, je ne sais pas ce qu'ils font entre-temps. Donc oui, tout cela... Et le fait que Trump soit sorti pour l'approuver, je trouve ça, vous savez, potentiellement inquiétant. Parce que si Trump pense que c'est une bonne idée, c'est qu'il doit y avoir quelque chose qui ne va pas, ou qu'il y a une autre intention néfaste derrière tout ça. Mais là encore, cela revient à laisser entendre que les Turcs, les Pakistanais et les Saoudiens, ou du moins les Turcs et les Pakistanais, sont incapables de projeter leur force militaire en dehors de leur pays.

Et je dirais que non, pas vraiment. La Turquie pourrait le faire dans la Syrie voisine. Mais au-delà, ils n'ont pas les moyens de transport aérien nécessaires pour déplacer un nombre important de troupes. Il y a donc des limites logistiques qui s'imposent naturellement au processus. Ensuite, cela renvoie à leur expérience. De quoi sont-ils capables ? Nous avons déjà vu que les Saoudiens sont incapables de se défendre contre les Houthis. Et même si, selon certaines informations, le Pakistan a déployé des troupes équipées de systèmes de défense aérienne sur l'une des bases aériennes saoudiennes, elles ne semblent pas avoir été très efficaces pour stopper les attaques houthies contre les infrastructures pétrolières saoudiennes.

#Danny

Oui. Alors, qu'en pensez-vous, colonel Wilkerson ? Notamment de l'idée que les États-Unis... On dirait que Donald Trump et les États-Unis, en ce moment... Selon certaines informations, le département de la Défense envisage de réduire la présence militaire américaine, surtout avec toutes les décisions à prendre pour savoir si ces bases vont être réapprovisionnées. Mais à côté de ça, il y a ces agissements, comme la menace de bombarder Oman, qui semblent incroyablement contre-

productifs, même du point de vue de l'empire américain. Étant donné qu'Oman se trouve de l'autre côté du détroit d'Ormuz, on pourrait penser que les États-Unis voudraient s'en faire un allié. Or, menacer de bombarder Oman ne va certainement pas dans ce sens. Et c'est la deuxième fois, au cours de cette guerre, qu'il fait ça. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, permettez-moi de dire ceci au sujet de l'Entente. Je suis d'accord avec Larry. Je vais prendre un pari. Je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps à vivre, mais de mon vivant, cette Entente n'agira contre personne de manière unie. Personne. La seule exception, si jamais elle se présentait de façon suffisamment massive pour qu'ils puissent s'en tirer sans subir trop de pertes, ce serait une action contre Israël. Pour toutes les raisons qu'a mentionnées Larry, et davantage encore, je ne pense pas que cela arrivera non plus. Quant à Donald Trump et à ce qu'il essaie de décrire aujourd'hui, un peu comme Hegseth le faisait dans cette étrange intervention à laquelle j'ai fait référence plus tôt, Donald Trump essaie de faire, comme il l'a fait dans bien d'autres domaines, mais jamais de manière aussi scandaleuse que celle-ci, de façonner la réalité par sa rhétorique.

Et il emploie toutes sortes de discours, favorables ou hostiles, colériques ou apaisés, et tout ce que vous voulez, pour essayer de façonner ce qui se passe. Il va échouer. Il va échouer, objectivement, parce que les faits sur le terrain vont tellement contredire ce qu'il dit. C'est pour ça que ses sondages dégringolent comme des pierres. Enfin, j'ai vu un sondage Pew l'autre jour qui plaçait sa cote d'approbation à vingt-six pour cent. Je ne pense pas que vous la trouverez au-dessus de trente pour cent dans aucun sondage réalisé ces derniers jours, environ. Ça s'effondre. Tout lui échappe. Et, dans une certaine mesure, ça s'effondre aussi pour le Parti républicain. Pas tout à fait avec la même rapidité ni la même vitesse que pour Trump, mais quand même. Et les élections de mi-mandat, c'est dans combien de jours ?

Donc, une grande partie de cette rhétorique est destinée à l'opinion intérieure. Mais je ne pense pas que ça va marcher. Et ça veut dire, je crois, qu'on va avoir droit à une sacrée mauvaise surprise lors des élections de mi-mandat, si elles évoluent comme je pense aujourd'hui qu'elles vont évoluer. Mais tout ce qui se passe en ce moment, c'est une farce. Les mensonges racontés par tous les principaux acteurs. Regardez ce que raconte Bessent. Bessent ment comme il respire. Regardez le marché obligataire. Regardez le Japon et la force du yen. Regardez ce qui arrive à ces gens qui, pendant des années, m'ont dit : « Nous savons que nous sommes en déclin démographique. Nous savons que nous avons des problèmes. Mais nos comptes à la poste sont vraiment bien garnis, et tout va bien. On vit bien. On vit bien. » Le lycée a fermé.

Le collège a fermé. Il n'y a plus d'enfants dans la rue. Mais moi et Grand-mère, on vit bien. Moi et Maman, on vit bien. Eux, ils ne vivent pas bien maintenant. Le yen s'effondre. Toute cette situation est en partie, sinon largement, de notre fait. Ça serait arrivé de toute façon, avec ce mouvement inexorable venu de l'Est et tout le reste. Mais ça n'avait pas besoin d'arriver aussi précipitamment. Un spécialiste de l'Asie a écrit récemment, et voici ses mots exacts : « Les chiens ont aboyé, et il y a

eu l'Ukraine. Les chiens ont aboyé, et il y a eu le Japon. » Regardez où en est l'Ukraine aujourd'hui. Regardez où en est le Japon aujourd'hui. Et qui a appris aux chiens à aboyer ?

Je sais qui a appris aux chiens à aboyer. Il n'avait pas besoin de me le dire : les États-Unis d'Amérique, parce que c'est nous qui avons fait tout ça. Et nous le faisons avec encore plus d'intensité maintenant que nous réalisons qu'il ne nous reste plus que l'hémisphère occidental. Et je ne suis même pas sûr que nous ayons encore ça. Vous savez, ils ont commencé par le Venezuela. Ils vont s'en prendre à Cuba. Ils vont s'en prendre au Danemark, peut-être à quelques autres endroits bien précis. Mais, au fond, nous ne lécherions même pas une puce dans notre propre hémisphère si elle voulait vraiment s'y opposer et s'allier à quelques autres puces. Alors nous allons nous replier. C'est ce que nous disons en ce moment.

Écoutez Colby, écoutez les autres personnes qui parlent au nom du Pentagone et pour le Pentagone. Nous allons nous replier, et nous allons nous replier parce que nous sommes en train de nous faire battre de l'Ukraine au Japon, et nos alliés le savent. Ils sont dans une situation très délicate en ce moment, en particulier la Corée du Sud et le Japon. Et si j'ajoute des pays qui comptent vraiment, il y a aussi les Indonésiens. L'un des plus grands pays du monde, près de trois cents millions d'habitants, un territoire immense, une bonne marine. Ils sont vraiment inquiets, aujourd'hui, de la direction que prend le théâtre du Pacifique. Et tout est de notre faute. Nous sommes en train de tout foutre en l'air d'un bout du monde à l'autre. C'est incroyable.

#Danny

Eh bien, Larry, voilà ce que fait Donald Trump en ce moment. Il ne répond à rien de ce que le colonel Wilkerson vient de dire, mais il explique que le détroit d'Ormuz est désormais un nouveau territoire américain. Alors, Larry, je voudrais vous demander : à quoi servent ce genre de messages de propagande sur les réseaux sociaux, si tant est qu'on puisse même appeler ça de la propagande, puisque leur efficacité est très contestable ? Pourtant, Donald Trump fait ça presque tous les jours. Vous savez, le timing semble assez impeccable. En général, cela arrive en pleine crise grave. Ici, ce serait, j'imagine, l'expiration du protocole d'accord. Il ne se passe pas grand-chose dans la guerre. La marine américaine, comme vous l'avez expliqué, ne s'en sort pas très bien. Mais pourquoi Donald Trump fait-il ce genre de déclarations ? Elles semblent tellement déconnectées.

#Larry Johnson

Eh bien, il pense qu'il lui suffit de manipuler l'opinion publique américaine pour qu'elle le croie. Et, étonnamment, un certain nombre de personnes le croient.

#Lawrence Wilkerson

Oui.

#Larry Johnson

Je veux dire, c'est ça qui est assez choquant. Mais il le dit, et je ne sais pas s'il y croit vraiment lui-même. Si c'est le cas, il est dans la fabulation, vous savez : il dit quelque chose de complètement faux et il croit que c'est vrai. Parce que, si on suit cette logique... Si nous contrôlons le détroit d'Ormuz, pourquoi toutes les marchandises, pas seulement le pétrole, mais aussi le gaz naturel liquéfié, l'urée, le soufre, l'hélium... pourquoi tout cela ne commence-t-il pas à sortir ? Eh bien, rien ne sort parce que nous ne contrôlons pas le détroit d'Ormuz. Et parce que les États-Unis ont, en substance, instauré un blocus. Je pense que, dans une certaine mesure, l'Iran accepte que cela serve de prétexte pour maintenir certains autres actifs économiques bloqués à l'intérieur du détroit, dans le golfe Persique, afin d'exercer davantage de pression sur l'économie mondiale.

Or, cette pression s'accroît. On l'a vu : aujourd'hui même, la Bourse aux États-Unis est en baisse. Pourquoi ? Pourquoi ? À cause de la hausse des rendements des obligations américaines et de l'augmentation du prix du pétrole, de l'essence, du diesel, du carburant aviation. C'est ce qui commence maintenant à frapper. Parce que, jusqu'à il y a environ une ou deux semaines, la plupart des pays, y compris les grandes puissances, pouvaient compenser la perte du pétrole qui sortait du golfe Persique en puisant dans leurs propres réserves stratégiques. Ces réserves sont désormais pratiquement vides. Il n'y a plus rien, vous savez. Comme dans la comptine : quand Mère Hubbard va au placard, le placard est vide.

L'effet concret de la pénurie de vingt à vingt-cinq pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole commence maintenant à frapper les marchés. Il ne fait que commencer. Et cela va entraîner un effet en spirale. On le voit déjà en Europe avec le diesel. Le prix du diesel a augmenté de façon spectaculaire. C'est donc un phénomène mondial. Ce n'est pas limité à une seule région géographique. C'est désormais un phénomène mondial, et peu importe le volume de traitement que les différentes raffineries veulent effectuer. Elles n'ont tout simplement pas assez de pétrole en provenance du golfe Persique, un pétrole qui n'arrive plus. C'est aussi simple que ça.

Et vous savez, j'ai aussi écrit sur Bessent, avec ses absurdités délirantes selon lesquelles le détroit d'Ormuz n'aurait pas d'importance parce qu'on allait simplement construire des pipelines pour le contourner. Le gaz naturel liquéfié ne passe pas dans un pipeline. L'urée et le soufre ne passent pas dans un pipeline. L'hélium ne passe pas dans un pipeline. Or, pour l'urée et le soufre, on parle de trente à trente-cinq pour cent de l'offre mondiale. Pour le GNL, vingt-cinq pour cent de l'offre mondiale. Pour l'hélium, quarante pour cent de l'offre mondiale. Si vous me dites qu'on retire de l'offre mondiale de telles quantités de produits essentiels, et que les économies vont quand même continuer à bien fonctionner, désolé, mais vous vous trompez.

#Lawrence Wilkerson

Et pour insister là-dessus, Danny, les programmes avec lesquels nous travaillons, le Programme alimentaire mondial et d'autres qui fournissent de la nourriture principalement aux pays du Sud,

mais aussi ailleurs, dans les situations d'urgence, estiment désormais que ce ne seront pas cinquante millions de personnes qui recevront des rations minimales et mourront de faim. Ce sera probablement soixante à soixante-dix millions de personnes. Et tout ce que Larry vient de dire est un facteur majeur — pas une conséquence secondaire, mais un grand déclencheur — de cette famine massive.

#Larry Johnson

Hum.

#Danny

Oui, excellents points. Vraiment très importants. J'aimerais vous poser la question, peut-être, colonel Wilkerson, si vous voulez poursuivre sur ce sujet, concernant l'état de l'empire américain après tout ce que nous venons d'aborder sur l'Iran. Comme Larry l'a dit tout à l'heure, la Russie ne perd pas de temps pour intensifier ses échanges commerciaux essentiels avec l'Iran, notamment dans des domaines comme les composants à double usage et d'autres éléments, afin de l'aider à se réapprovisionner militairement. Mais la Chine, comme l'ont rapporté les grands médias occidentaux, a elle aussi intensifié sa Route de la soie polaire à travers l'océan Arctique, aux côtés de la Russie, afin de créer, en substance, une autre route commerciale majeure qui contourne totalement l'influence américaine. Alors, que pensez-vous de l'état de l'empire américain dans son ensemble, colonel Wilkerson, maintenant que la guerre contre l'Iran se trouve dans cette situation très particulière ? Et comme vous l'avez dit, les États-Unis, sur le plan militaire, se sont essentiellement fait botter les fesses, de l'Ukraine à l'Iran. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, Poutine laisse les Chinois construire cela de cette manière, mais c'est en réalité une initiative russe. La Russie y travaille depuis un certain temps. Cinquante-trois pour cent de l'Arctique bientôt navigable, si ce n'est pas déjà le cas — ce qu'on appelle le passage du Nord-Ouest, qui emprunte la route du sud — longe les côtes russes. Cinquante-trois pour cent de ce passage se trouvent le long des côtes russes, comme je viens de le dire. La Chine a été invitée par la Russie, parce qu'elle insistait depuis qu'elle est devenue observatrice au Conseil de l'Arctique. Elle réclamait une présence accrue dans l'Arctique. Et bien sûr, nous avons contraint la Russie et la Chine à se rapprocher toujours plus. Alors maintenant, la Chine appelle cela sa Route maritime de la soie, la première.

En réalité, cela va passer par voie maritime plutôt que par voie terrestre, ce qui est une exception pour la Chine. Car l'une des choses qu'ils essayaient de faire — et qu'ils font en grande partie —, c'est de sortir le commerce du domaine dominé par l'empire, les océans, le territoire américain, et de le faire passer sur terre, sur le territoire chinois. Mais c'est une évolution intéressante, parce que nous sommes là-haut depuis cinq ans maintenant, six ans si l'on compte les patrouilles sous-marines

et tout le reste, à essayer d'évaluer ce qui se passe, à comprendre à quel point ils sont sérieux. Et nous avons conclu qu'ils sont extrêmement sérieux. Et cela coïncidera probablement avec le fait que les eaux deviendront très prochainement navigables pour presque tous les types de navires commerciaux, si ce n'est pas déjà le cas, du moins sur une bonne partie du parcours. Mais nous sommes très en retard.

Tout ce qu'on a, c'est un brise-glace en panne de temps en temps, ou un brise-glace emprunté à la Finlande ou à la Norvège. Et ce n'est pas grand-chose. Et des sous-marins. Sur ce terrain-là, on est très en retard, et ça ne nous plaît pas. Alors attendez-vous à voir se développer rapidement une nouvelle zone de conflit entre nous et le duo Russie-Chine. Elle se situera le long de cette Route de la soie maritime. Tout ça pour dire que cette puissance inexorable dont je ne cesse de parler avance, avance, avance. Et, pour l'essentiel, c'est une puissance inexorable bénigne. La Chine ne met pas en avant des bombes, des balles, des baïonnettes et des sanctions devant ses BRI, ni sur leurs flancs. Ce qu'elle met en avant, ce sont plusieurs milliers de milliards de dollars consacrés au développement, à l'aide et à l'assistance. Et ça plaît aux gens. Les gens sont plus ou moins réceptifs à ce type de développement. Il y a parfois quelques problèmes sur les flancs.

Il y a des problèmes en Amérique du Sud et ailleurs, lorsque la Chine se montre un peu trop en avant sur ce sujet. Mais, globalement, elle réussit. Et ça ne nous plaît pas du tout. Ce que nous devrions faire, c'est élaborer tout un éventail de manœuvres diplomatiques pour nous adapter à cette réalité, pour l'aider là où c'est réellement bénéfique, surtout pour des populations qui n'auraient rien sans cela, et peut-être adopter une attitude diplomatiquement antagoniste dans les domaines où nous estimons que cela porte atteinte à nos véritables intérêts de sécurité. Mais, au fond, il faut coopérer et collaborer, pas la défier. Il ne faut pas nous replier, pour ainsi dire, dans notre propre bastion et envoyer le monde au diable pendant que nous nous en prenons à des pays comme Cuba, le Venezuela, et ainsi de suite. Ce n'est pas la bonne manière de gérer cela. Mais c'est celle que Donald Trump a choisi d'adopter.

#Danny

Oui, alors, je vais afficher ça. Je ne sais pas si vous avez tous vu ce rapport. Bien sûr, il vient du South China Morning Post, mais il s'agit d'une étude chinoise. Près de deux cents études par pays montrent que l'initiative chinoise des Nouvelles routes de la soie réduit la dette et la corruption dans les pays qui y participent. Une analyse de données couvrant plus de vingt ans, dans cent quatre-vingt-dix-sept pays et régions, remet en cause le récit de la diplomatie du piège de la dette. Cette étude a donc constaté qu'une part importante de la dette dans ces pays est effectivement réduite lorsqu'ils investissent dans des infrastructures chinoises. Et là, vous voyez certains des graphiques de l'étude. Mais Larry, qu'en pensez-vous, et que pensez-vous de l'état de l'empire américain ? Même question pour vous, maintenant que le monde se trouve dans la situation actuelle concernant ces guerres.

#Larry Johnson

Eh bien, ça n'a pas commencé avec Trump. Mais ce que Trump fait avec Bessent et d'autres, chaque effort pour, je cite, « sauver » ou renforcer l'empire américain, se retourne contre lui et produit exactement l'effet inverse. L'imposition de sanctions à la Russie après le début de l'opération militaire spéciale, quand elle a envahi l'Ukraine en février deux mille vingt-deux, a poussé la Russie et la Chine à accélérer le développement de systèmes financiers alternatifs. Et à la suite de ce développement, de leur création, ils ont bel et bien mis en place l'infrastructure. La Chine a arrêté d'acheter des obligations américaines. Elle s'en débarrasse. Elle achète de l'or. L'or a désormais dépassé le dollar américain comme monnaie de réserve, dans le sens où davantage de gouvernements étrangers ont investi dans l'or que dans le dollar américain.

Ce que les États-Unis ont fait, en gros, c'est créer une demande : pas seulement chez un ou deux pays, mais chez cent pays qui veulent développer leurs relations économiques avec la Chine et agir en dehors de la sphère du pétrodollar. Et ces politiques contre-productives, on l'a encore vu hier avec Trump vis-à-vis de l'Iran. Au lieu de parler à l'Iran en ami, Trump menace de le bombarder. Enfin, pour l'amour du ciel, c'est comme ça qu'on mène sa diplomatie publique ? En menaçant de faire exploser les gens ? Et ensuite, quoi ? Ils sont censés rester là et dire : « Oh, pardon. On n'aurait pas dû penser ça ou faire ça » ? Faut arrêter. Les États-Unis sont en train de se tirer une balle dans tous les membres possibles, y compris dans l'entrejambe.

#Lawrence Wilkerson

C'est la prochaine étape. Oui. Oui.

#Danny

Oui. Bon, pour nos cinq dernières minutes environ avec vous deux, peut-être, colonel Wilkerson, quelles sont vos réflexions sur le front ukrainien à présent ? Avez-vous des informations nouvelles à ce sujet ? L'administration Trump s'est très peu exprimée publiquement sur ce qui s'y passe. On voit seulement davantage de rapports faisant état de frappes russes contre l'Ukraine et, bien sûr, de l'Ukraine, dont on a beaucoup parlé, qui envoie de plus en plus de drones sur le territoire russe.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense que c'est pratiquement fini. On attend que la grosse dame chante, et la grosse dame est mariée à Zelensky. Donc, il va bien falloir que quelque chose cède, tôt ou tard. J'espère simplement que ça ne tournera pas mal, avec une véritable attaque contre l'OTAN, que ce soit contre des installations dans un pays de l'OTAN, ou peut-être même des frappes plus ciblées et dévastatrices contre des installations de l'OTAN à l'intérieur de l'Ukraine. Pendant que vous parliez, je pensais à l'autre aspect de la question. Nous examinons, comme le prédisait ce spécialiste de l'

Asie, les politiques qui ont commencé sous mon administration, mais seulement dans le sens où elles ont été brutalement déclenchées par le onze septembre, tout comme Bibi a été brutalement déclenché par le sept octobre. Nous n'avons pas encore de très bonne enquête là-dessus.

Elles ont été lancées par Bill Clinton, puis elles se sont poursuivies sous chacun des présidents suivants. Il y a eu une brève interruption sous Barack Obama, qui a essayé de jouer avec certaines des mesures qu'il aurait pu prendre pour arrêter certaines de ces initiatives, mais il ne l'a pas fait. Puis elles ont reçu un véritable coup d'accélérateur, surtout concernant l'Europe, avec un clin d'œil et un signe de tête sous le président Joe Biden. Nous payons les conséquences de ce que Clinton a lancé, de ce qui a été fortement accéléré sous l'administration de George W. Bush, et de ce que tout le monde a continué à faire depuis. Biden a même eu un secrétaire d'État qui aurait tout aussi bien pu être le secrétaire d'État de Netanyahu — et qui l'était probablement de fait — ainsi qu'un conseiller à la sécurité nationale qui l'a suivi dans cette voie.

Nous avons donc construit cette crise partout. Et aujourd'hui, elle prend des proportions gargantuesques, entièrement de notre propre fait. Avec une aide considérable. Je ne saurais même pas dire à quel point l'aide de la CIA, du SIS — comme on l'appelait autrefois, aujourd'hui le MI6 — et du Mossad a été considérable. Une aide majeure, parfois même au-delà de ce qui relève de l'approbation présidentielle. Et ça continue. Ça se produit encore aujourd'hui. Les services de renseignement disposent de milliards de dollars de ressources et d'une marge de manœuvre absolue, presque sacrée, vis-à-vis de leurs propres directions. Souvent, ils font des choses dont leurs dirigeants ne savent absolument rien. Nous en construisons davantage. Et ce ne sera pas du tout favorable à notre avenir. Et personne ne fait quoi que ce soit pour arrêter ça, comme Larry l'a souligné. Ça avance comme un rouleau compresseur.

#Danny

Bon, Larry, un dernier mot. Je sais que vous devez partir, donc vous pouvez tout à fait le faire. Larry, vous pouvez nous laisser un dernier mot.

#Larry Johnson

Oui, non, je pense que ce qui va se produire dans les semaines à venir, ce sera une crise économique. Et cela va encore davantage limiter Donald Trump, lui imposer des contraintes sur ce qu'il pourra réellement faire en matière de politique étrangère. Il sera tellement occupé à éteindre des incendies sur le plan intérieur qu'il n'aura pas le temps de réfléchir aux enjeux de politique étrangère.

#Lawrence Wilkerson

Je suis d'accord à cent pour cent. Je ne pense pas qu'il puisse penser à la situation intérieure en ce moment, autrement qu'en se disant : « Mon Dieu, qu'est-ce que je fais ? »

#Danny

Oui, nous nous dirigeons clairement vers une crise. Et nous n'avons même pas abordé cette évolution curieuse, que je ne maîtrise pas très bien. Mais selon les informations, le crack du diesel américain, c'est-à-dire l'écart entre le diesel et le pétrole brut, vient d'atteindre un record historique de cent deux dollars vingt. Cela veut dire que les prix risquent d'augmenter fortement, surtout pour l'alimentation. Je pense que c'est déjà en train de se produire, et je crois que vous en avez tous les deux parlé dans cette émission aussi. Donc, il y a beaucoup de choses à surveiller. L'une des choses dont nous avons besoin, c'est d'un filet-piège en treillis d'acier sur toutes les voies de sortie pour Scott Bessent. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Ce type, Bessent, va se présenter.

#Danny

Oui, le gars de Soros, là. Bon, messieurs, c'était un plaisir d'être avec vous deux. Je veux m'assurer que tout le monde sache que, dans la description de la vidéo ci-dessous, vous trouverez Sonar21, le blog de Larry, ainsi que Transition Protocol, que Larry coanime. J'y contribue aussi. Alors, abonnez-vous également à cette chaîne. Et avant de partir, cliquez sur le bouton « j'aime ». Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Je veux remercier tous les modérateurs et tous les spectateurs. Je veux remercier l'unique personne qui a envoyé un super chat aujourd'hui, Farzana Deem. Et je veux aussi vous rappeler que tous les moyens de soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo ci-dessous. N'hésitez donc pas à y jeter un œil : Patreon, Substack, et d'autres encore. Mais Larry Johnson et le colonel Wilkerson seront très bientôt de retour avec moi, j'en suis sûr. Demain, je serai avec Pepe Escobar, à la même heure : treize heures, heure de l'Est, le dix-neuf août. D'ici là, prenez soin de vous. À la prochaine émission.

#Larry Johnson

Merci, Danny. À plus tard.